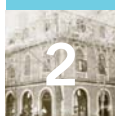


AU JOUR LE JOUR



Encre de Michel Létourneau, architecte (1974).
Vue partielle de la rue Sainte-Marie en hiver.

À L'INTÉRIEUR



Hyacinthe Sylvestre,
marchand général



Le hangar
de la pompe à incendie

6

Cours Photoshop 13

6

Décès de M. Gilles Lussier

À NE PAS OUBLIER !

L'assemblée générale annuelle de la SHLM aura lieu le 17 mars à 19 h 30 au Vieux Théâtre situé au-dessus de la SHLM.

BULLETIN DE LA SHLM | VOLUME XXVII, NUMÉRO 2, FÉVRIER 2015

SORTIE À LA BANQ



Photo : Alain Michon

La BANQ offre tous les jours de la semaine des visites gratuites d'une durée d'environ une heure. Nous organisons une visite qui aura lieu le 20 février 2015.

L'autobus quittera la Société d'histoire à 9 h 15. La visite débutera à 10 h pour une durée d'une heure. Dès 11 heures, vous aurez l'opportunité de faire des recherches jusqu'à 14 h 45. L'autobus quittera la BANQ à 15 h pour revenir à la SHLM. Il y a une petite aire de restauration sur place avec des distributrices et un appareil micro-onde, ainsi que de nombreux restaurants à proximité.

Cette activité est au coût de 20 dollars (surtout pour la location de l'autobus). Il reste encore quelques places.

Pour plus d'informations, communiquez avec notre coordonnatrice au 450-659-1393.

NOTRE PROCHAINE CONFÉRENCE

Le mardi 17 février 2015 à 19 h 30. Tous les détails en page 6.



L'imposante demeure
construite en 1877

HYACINTHE SYLVESTRE

MARCHAND GÉNÉRAL

Fils d'un cultivateur, Hyacinthe Sylvestre est né à Saint-Barthélemy, au sud-ouest de Maskinongé, le 1^{er} décembre 1819. Il était issu du mariage d'Alexis Amable Sylvestre et de Marie-Louise Lavoie. Comme de nombreux autres, le jeune Sylvestre faisait partie de cette vague de nouveaux arrivants, artisans, marchands, journaliers, venue des vieilles paroisses s'installer à La Prairie après l'ouverture du Fort Neuf en 1822. Cette période d'immigration fut également marquée par l'arrivée de nombreux protestants anglophones.

À l'âge de 24 ans, il épouse à La Prairie, le 4 août 1845, Marie Foisy, fille de Raymond et de Marie Gélinau. De taille moyenne, imberbe et plutôt rondlet, ses contemporains reconnaissaient que son visage trahissait sa bonté.

Le 4 août 1845

Contrat de mariage entre Hyacinthe Sylvestre, négociant du village de Laprairie, 24 ans, fils d'Alexis Amable cultivateur à St Berthelley et Marie Louise Lavoie, et Marie Foisy, 22 ans, fille de Raymond, maître menuisier du village de Laprairie et de Marie Gélinau.

Témoins : Sieur Olivier Gariépy, ami, Messire Pierre Albert Sylvestre, prêtre; Zéphirin Sylvestre, ses frères. Autres témoins [pour l'épouse] Dame Émélie Bro Pomminville, épouse d'Olivier Gariépy, sa protectrice.

Point de communauté de biens. Ladite future épouse n'apporte absolument rien autre chose que quelques modiques hardes et linges de corps et qu'il est de toute probabilité qu'il ne lui adviendra rien de plus à l'avenir de la part des parents de sa ligne. Après la mort, rente annuelle de 30 livres.

Par Gaétan Bourdages

Neuf enfants naquirent de cette union :

Alphonsine, née le 8 novembre 1846

Elmire, née le 18 avril 1848

Alfred, né le 18 octobre 1849

François-Xavier, né le 3 mars 1852

Agnès, née le 7 janvier 1854

Sylvestre, né le 19 novembre 1855

Colombe, née le 1er août 1857

Élisabeth, née le 20 janvier 1862

Angélique, née le 2 janvier 1865

OLIVIER GARIÉPY

Aubergiste et marchand à La Prairie, Olivier Gariépy, premier témoin au mariage, a occupé un emplacement situé à l'angle des rues Saint-Joseph¹ et Sainte-Marie. M. Gariépy n'était pas originaire de La Prairie. À Montréal, le 16 juin 1823, il avait épousé Émilie Pomainville. Trois enfants naquirent de ce mariage : Tancrede (1837), Hermine (1841) et Alexis Alphonse (1843). En 1845 il était actif dans l'organisme de la Propagation de la foi et trésorier des Dames de la Charité. Il fit également partie du « comité de l'incendie ».

Ce n'est pas sans raison qu'Olivier Gariépy et l'abbé P.A. Sylvestre furent présents au mariage d'Hyacinthe Sylvestre; le premier, bien que dix-neuf ans plus âgé, était son grand ami et le second, né en juillet 1807, était son frère aîné. Le marchand Gariépy avait, en 1838, en compagnie de Célestin et Antoine Sainte-Marie, prêté serment aux Frères Chasseurs à l'occasion d'un voyage qu'ils firent aux États-Unis. Certains affirmaient que son auberge avait servi de lieu de rencontre aux patriotes.

Hyppolite Denaut, négociant à La Prairie et Joseph-Marie-Alexandre Raymond huissier de Montréal l'accuseront sous serment, le 7 novembre 1838. Denaut affirme qu'à la fin d'octobre, alors qu'il commandait ce jour-là le vapeur Britannia, il aurait traversé sept à huit barils de poudre appartenant à Olivier Gariépy. Selon le déposant, Gariépy, dont les opinions politiques sont des plus exagérées, se serait procuré une telle quantité de poudre « dans des vues

hostiles au gouvernement ». Un autre témoin ajoutera que l'accusé transportait également « deux sacsques de balles ».

Au cours de son examen volontaire subi, le 8 décembre 1838, Gariépy se défendra de toute participation aux actions qu'on lui reproche et fut libéré sans procès le 13 décembre suivant. Sans doute dû-t-il sa libération à l'appui d'une vingtaine de personnalités de La Prairie dont le curé Jean-Baptiste Boucher, Alexis-Michel Boucher, les notaires J.B. Varin et Edme Henry, Pierre-Albert Sylvestre, prêtre et vicaire à La Prairie en 1838-1839, etc.

Observateur curieux et futé, de 1846 à 1893, Hyacinthe Sylvestre rédigea un journal personnel qui est aujourd'hui d'un grand intérêt pour l'histoire de La Prairie durant la seconde moitié du 19^e siècle.

Alors qu'il effectuait un voyage pour ses affaires, Gariépy est décédé à Montréal le 23 août 1849 à l'âge de 49 ans et 6 mois. Ayant succombé à l'épidémie de choléra qui sévissait depuis le 15 juin, il fut inhumé à La Prairie.

Observateur curieux et futé, de 1846 à 1893, Hyacinthe Sylvestre rédigea un

journal personnel qui est aujourd'hui d'un grand intérêt pour l'histoire de La Prairie durant la seconde moitié du 19^e siècle. Ce journal, qui est en réalité une éphéméride, fut plus tard retranscrit par l'abbé Élisée Choquet. Pourvu qu'il existe encore, nous ignorons toujours où se trouve le manuscrit original.

Le jeune Hyacinthe Sylvestre était, à n'en pas douter, un partisan de la cause patriote et un admirateur de Gariépy. Rien d'étonnant à ce que, le 27 novembre 1857, il ait noté dans son journal : « *jour d'humiliation des Anglois* », allusion évidente à la défaite des troupes anglaises à Saint-Denis-sur-Richelieu deux décennies plus tôt. Le souvenir des patriotes est demeuré longtemps vivant dans la mémoire de plusieurs habitants de La Prairie, car Sylvestre notera quarante ans plus tard : « *dimanche 21 juin 1896 – démonstration des Patriotes 37-38* ».

Alors que le village de La Prairie possède déjà plus d'une douzaine de magasins généraux², son commerce, fondé en 1844 à l'enseigne de la Grand'Hache, offrait de la ferronnerie, des denrées de consommation courante ainsi que des cercueils de bois et de métal. À la fin du 19^e siècle, il abritera également le bureau central du téléphone Bell. Ce premier local, dont nous ignorons la localisation, a dû être loué, car le plan du village de La Prairie, dressée en juillet 1861 par



L'édifice de 1877 fut incendié en 1960.
On a reconstruit sur les mêmes fondations.



Le carré La Mennais lieu de tir du canon

Il était très apprécié et ceux qui combattaient le feu sous ses ordres lui manifestèrent leur appréciation à de multiples reprises.

Lundi matin, le 1^{er} janvier, la compagnie des pompiers du village de Laprairie, se rendait en corps chez H. Sylvestre, écrivain, capitaine de la compagnie, pour lui présenter les souhaits de la nouvelle année et une magnifique médaille en argent, portant l'inscription suivante : « Témoignage d'estime de la compagnie des pompiers du village de Laprairie, présenté à leur capt. H. Sylvestre, le 1^{er} janvier 1866. De l'autre côté de la médaille, on y voit une pompe à feu et un castor. »⁴



L'édifice abritera divers commerces au XX^e siècle

Joueur de tours, il pelletait en zigzag la neige du chemin devant l'église et prenait plaisir à regarder les fidèles se perdre dans les zigzags.

Joueur de tours, il pelletait en zigzag la neige du chemin devant l'église et prenait plaisir à regarder les fidèles se perdre dans les zigzags. Un jour, voulant assister à une séance donnée par les filles chez les Sœurs de la C.N.D., son frère, son fils et lui-même se déguisèrent en vieillards. Assis à côté du curé Gravel, ils jurèrent qu'ils ne furent pas reconnus, chose étonnante. Espiègle, il est compréhensible qu'un jour, quelques malins aient songé à lui remettre la monnaie de sa pièce en sciant sa chaloupe en deux. Est bien pris qui croyait prendre. L'histoire ne dit pas dans quelle mesure il apprécia le geste.

l'arpenteur Joseph Riel, n'indique aucun emplacement dont H. Sylvestre eut été le propriétaire.

Commerçant prospère, il fit construire, en 1877, sur le site d'une ancienne maison (lot no 113)³ à l'angle des rues L'Ange-Gardien (chemin de Saint-Jean) et Sainte-Marie, une très belle résidence, entourée d'arbres géants. Elle avait un aspect imposant et occupait une position stratégique au cœur du village face à l'église. Le rez-de-chaussée logeait le magasin et à l'étage il y avait une salle de théâtre. Jusqu'à la construction en 1862 du nouveau marché (angle Sainte-Marie et Saint-Georges), le terrain avait été occupé par un marché en plein air. En arrière du magasin se trouvait le hangar qui contenait les cercueils.

Puisque, à titre de capitaine, il avait commandé la compagnie no 3, celle de La Prairie, on comprendra que l'arsenal, où l'on rangeait les équipements du 85^e bataillon, était également situé derrière son magasin.

M. Sylvestre fut capitaine de la compagnie des pompiers jusqu'en 1877, année où il fut démis de ses fonctions parce que la nouvelle pompe à vapeur exigeait la présence d'un ingénieur pour l'actionner. Il fut également directeur de la fanfare jusqu'en 1879. À titre de capitaine des pompiers, il réclamait haches, casques, costumes, puits et bornes-fontaines afin de rendre la brigade du feu plus efficace. Son ardeur plaisait aux élus municipaux, puisque le rendement des pompiers avait pour effet de réduire le coût des assurances.

Très dévot, portant une écharpe carreautee autour du cou, on le voyait souvent à l'église dans le banc no 18. Toujours dans l'ombre du curé, il récitait le chapelet en l'absence de ce dernier et durant les quarante heures, il se levait et faisait promener les hommes autour de l'église en récitant le chapelet. Il tirait le canon au Carré La Mennais lors de la Fête-Dieu ainsi qu'en l'honneur de la Sainte-Vierge, de Sainte-Anne et de Saint-Joseph. Les bourres étaient faites avec des lettres adressées à des saints,

ainsi « on envoyait des nouvelles à Saint-Joseph ». Chaque année, on peut lire dans son journal personnel les lignes suivantes : « 18 mars 1872 : fête St Joseph : 3 coups de canon : 10 lettres ou encore 18 mars 1893 : 3 coups de canon; 250 lettres ».

« Le 3 février 1868, M. Sylvestre présente une requête, priant cette corporation d'annuler une motion passée le 13 septembre 1866 qui comporte que la Corporation prenne possession du canon et qu'il soit mis sous clef dans la cabane des pompes et que la clef soit déposée chez le secrétaire-trésorier, et qu'à l'avenir personne ne devra s'en servir sans être autorisé par le maire. En faisant une autre motion qui ferait passer ledit canon aux soins du requérant ou à d'autres. »⁵

Hyacinthe Sylvestre continua de tirer du canon jusqu'en 1893, et le nombre

de lettres reçues lors de la fête de Saint-Joseph dépassait parfois les deux cents. Sans doute après la mort du dévot canonnier, le canon fut vendu à la fonderie par le maire Henri Brossard (1898-1903).

Habile de ses mains, notre épicier-feronnier travaillait pendant des semaines pour le bazar, fabriquant des jouets de bois à l'aide d'un couteau de poche. Cela explique pourquoi il est question du bazar à cinquante-deux reprises dans son journal : « lundi le 9 février 1885 – effets portés au bazar, 353 pièces et mardi le 10 février 1885 – bazar jusqu'à mardi le 17, \$510 ».

Successivement chef des pompiers, président de la Société littéraire, président de la fanfare, responsable de la parade de la Saint-Jean Baptiste et grand amateur de théâtre, il était de toutes les activités. Après cinquante-trois

ans d'activité, le commerce situé face à l'église a cessé d'appartenir à la famille Sylvestre en 1897. En plus de son journal personnel, Hyacinthe Sylvestre a laissé un souvenir impérissable chez tous ceux qui l'ont côtoyé.

Son épouse, Marie Foisy, est décédée le 19 juin 1888 à l'âge de 65 ans. Il a survécu à la compagne de sa vie jusqu'à son décès à l'hospice de la Providence le 21 janvier 1902 à l'âge de 83 ans.

- 1 Aujourd'hui c'est la rue Saint-Georges.
- 2 Selon *The Montreal Directory for 1842-3 with supplement for Chambly, Laprairie, and St Johns*.
- 3 Lot no 113 : janvier 1822, avec une maison en pierre à 2 étages, un magasin et hangar en pierre y adjacent et autres bâtiments. Novembre 1834, sans aucun bâtiment excepté seulement certains étaux de boucher. Les bouchers occupèrent cet emplacement jusqu'à l'ouverture, en 1862, du marché couvert.
- 4 *La Minerve*, 5 janvier 1866.
- 5 Procès-verbaux du conseil municipal de La Prairie.

LE HANGAR DE LA POMPE À INCENDIE

Par Gaétan Bourdages

À l'aube de l'ouverture du Fort Neuf, dès 1820 le village de La Prairie fait l'acquisition d'une pompe à incendie. Cette pompe est actionnée par un double levier fixé par le milieu et dépassant aux deux extrémités de manière à être actionnée par plusieurs hommes. La pompe était logée dans un hangar situé près du fleuve et sans doute semblable à celui que l'on observe encore de nos jours à Hemmingford. Le hangar était surmonté d'une tourelle permettant de suspendre les boyaux afin de les faire sécher. En 1852, le petit bâtiment fut déménagé sur le terrain de la fabrique.





LE MARDI LE 17 FÉVRIER 2015 À 19 H 30

Notre prochaine conférence

TYPOLOGIE DES FORTIFICATIONS EN NOUVELLE-FRANCE
par Monsieur Patrick Salin

M. Salin a mis au point une typologie qui permet de présenter de manière simple et exhaustive tous les types de constructions réalisés par la France en Amérique du Nord et ayant servi comme postes, missions ou forts. On retrouve de nos jours des vestiges d'époque de ces établissements sur des sites parfois très reculés de son empire nord-américain. Tous placés sur des lieux d'importance stratégique pour l'époque, plusieurs de ces sites accueillent maintenant des villes nord-américaines de tailles variables.

Les conférences de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine ont lieu à l'étage du 249, rue Sainte-Marie à La Prairie. Elles débutent à 19 h 30. Entrée libre pour les membres, 5 \$ pour les non-membres. Renseignements au 450-659-1393.

Cours Photoshop 13

M. Gilles Blanchard offre à nouveau son cours de Photoshop 13. Apprenez à connaître ce logiciel de traitement d'image incontournable ! Vous pourrez enfin corriger des documents et des photos, et par la suite les incorporer au logiciel Heredis 14. Vous apprendrez également à faire des montages photographiques. Le coût est de 40 \$ par personnes, pour un maximum de 8 participants. Premier arrivé, premier inscrit ! Pour suivre le cours, il faut posséder le logiciel Photoshop 13. Pour plus d'informations, ou pour s'inscrire, veuillez contacter notre coordonnatrice à la SHLM.

Nouveaux membres

Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue à nos nouveaux membres.

Grégoire Lavoie

Roger Adler

Monique Dorion-Beauchamp

Richard Beauchamp

Pierre-Émile Brodeur

Lise Brossard

Ginette Cloutier

Robert Demers

Murielle Dubois

Léo Laberge

Denise Lussier

Ginette L. Martin

Lucien Martin

Manon Thibert

Pierre Lécuyer



Décès de M. Gilles Lussier

Le 7 janvier dernier est décédé à l'âge de 90 ans Monsieur Gilles Lussier. Il laisse dans le deuil Madame Jeannine Surprenant, son épouse bien-aimée depuis 64 ans, ses trois enfants, ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants. Originaire de La Prairie, M. Lussier était membre de la Société d'histoire depuis plusieurs décennies. Il possédait une excellente mémoire et aimait partager ses souvenirs avec les membres de la SHLM. Nous offrons nos plus sincères condoléances à toute sa famille.



AU JOUR LE JOUR

Éditeur

Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination

François-B. Tremblay

Rédaction

Gaétan Bourdages
François-B. Tremblay
Stéphane Tremblay

Révision linguistique

Stéphanie Guérin

Design graphique

François-B. Tremblay
www.bonmelon.com

Impression

SHLM

Siège social

249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec), J5R 1G1

Téléphone

450 659-1393

Courriel

info@shlm.info

Site Web

www.shlm.info

Les auteurs assument l'entière
responsabilité de leurs articles.